

Communiqué de presse

Exposition

18 avril –
21 juillet 2008

Musée du Louvre,
aile Richelieu

**Exposition en parallèle
au musée Condé à Chantilly
du 9 avril au 21 juillet 2008.**

Commissaire : Nicole Garnier-Pelle,
conservateur en chef du patrimoine.



Prosper Lafaye (1806-1883)
Salon de la princesse Marie aux Tuileries
Vers 1838
Huile sur toile. H. 55 cm ; L. 87 cm
Château de Versailles, inv. MV 6120
© RMN / DR

Commissaire de l'exposition
Anne Dion-Tenenbaum,
conservateur en chef au
département des Objets d'art
du musée du Louvre.

En partenariat média avec

Version
femina

Marie d'Orléans, 1813-1839

Princesse et artiste romantique

Dans le cadre d'une année 2008 mettant à l'honneur les femmes artistes et mécènes, l'exposition Marie d'Orléans illustre une personnalité hautement révélatrice des goûts et des aspirations de son époque. À travers un ensemble de dessins, de sculptures, de peintures, de meubles et d'objets personnels—dont des prêts consentis par ses descendants—, le musée du Louvre propose une évocation de l'œuvre et du salon gothique de Marie d'Orléans.

Cette évocation est complétée par l'exposition organisée au musée Condé de Chantilly qui présente des sculptures de la princesse conservées par son frère le duc d'Aumale et restaurées spécialement pour l'exposition. Le Louvre et Chantilly sont ainsi les premiers musées à rendre hommage à une contributrice exceptionnelle de l'histoire du goût, à la fois princesse mécène et artiste romantique.

Une princesse d'Orléans

Fille cadette de Louis-Philippe, Marie est née à Palerme en 1813. Comme tous les enfants de Louis-Philippe, elle reçoit une éducation solide et ouverte sur son temps. Elle se montre une jeune fille gaie, curieuse et novatrice dans ses goûts, comme son frère aîné le duc d'Orléans, grand mécène et collectionneur. Avec des moyens plus modestes et une durée de vie encore plus brève, Marie réussit néanmoins à tisser des liens privilégiés avec quelques artistes, comme l'orfèvre Charles Wagner, l'architecte Théodore Charpentier ou plus particulièrement le peintre Ary Scheffer. Ce dernier, professeur de dessin des enfants de Louis-Philippe, est à la fois son maître, son guide intellectuel, lui indiquant même ses lectures et son conseiller artistique.

Le mariage de sa sœur Louise avec le roi Léopold de Belgique, en 1832, marque un changement dans son caractère, selon son entourage ; elle-même, dans sa correspondance abondante avec sa sœur, exprime combien cette séparation douloureuse la plonge dans le spleen. Cependant, elle y rend également compte, avec l'esprit caustique qui la caractérise, de ses lectures, des spectacles auxquels elle assiste, de l'actualité et de l'opinion public. Elle avait en revanche peu de goût pour les obligations mondaines. C'est d'ailleurs à partir de cette date qu'elle se consacre de plus en plus au dessin, puis à la sculpture et que sa piété se renforce, lui apportant soutien et réconfort.

Marie épouse en 1837 le duc Alexandre de Wurtemberg et de cette union naît un fils en 1838. Cependant, elle souffre déjà depuis longtemps d'une toux persistante. Les médecins l'envoient en Italie, elle y meurt à Pise en janvier 1839. En apprenant la disparition soudaine de la princesse, Jules Janin se faisant la voix de ses contemporains écrit « *les artistes ont perdu une soeur* ».

**Direction de la communication et
de la promotion**
Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contact presse
Charlotte Lacombe
T : 01 40 20 53 14 / Fax : 84 52
charlotte.lacombe@louvre.fr



Ary Scheffer (Dordrecht, 1795 - Paris, 1858)
Marie d'Orléans dessinant dans son atelier
 Crayon noir. H. 0,353 m ; L. 0,245 m
 Dordrecht, Dordrechts museum, inv. DM/S/T86
 © Dordrechts Museum



Auguste Trouchaud, d'après Marie d'Orléans
Jeanne d'Arc, 1835-1837
 Marbre. H. 2,01 m ; L. 0,75 m ; Pr. 0,82 m
 Musée national du château de Versailles, inv.
 MV 1854 © RMN / DR

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 18 h, les mercredi et vendredi jusqu'à 22h.

Tarifs : accès avec le billet d'entrée au musée : 9 € ; 6 € après 18 h les mercredi et vendredi. Accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

Renseignements
 01 40 20 53 17 / www.louvre.fr

Auditorium du Louvre
 Informations : 01 40 20 55 55
 Réservations : 01 40 20 55 00

Marie d'Orléans artiste

Marie d'Orléans très jeune s'initie au dessin sous la direction du peintre Ary Scheffer, sans grand succès. À partir de 1832, elle s'essaie aux sujets historiques colorés au lavis, avec beaucoup de talent dans la composition, mais quelques difficultés dans l'exécution. Désespérant de progresser, elle se met en 1834 à la sculpture, à l'instigation d'Ary Scheffer, aussi stimulé qu'elle par la nouveauté. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'on doit la plupart des portraits de Marie d'Orléans au travail (*Marie d'Orléans dessinant dans son atelier* et *Portrait de Marie d'Orléans dans son atelier*). Les œuvres de Marie d'Orléans, peu nombreuses, mais répétées à l'intention des différents membres de la famille des Orléans, sont le plus souvent d'inspiration religieuse (*Ange de la résignation*), historique ou littéraire (*Le Dernier regard* d'après *The Tear* de Byron ou *l'Ahasvérus* d'Edgard Quinet). Marie légua à son mentor ses sculptures et ses dessins ; en outre entre 1848 et 1858, Scheffer recueille dans son atelier de la rue Chaptal des éléments du mobilier du salon de Marie.

Son salon néogothique aux Tuileries

Théodore Charpentier, choisi probablement sur le conseil d'Ary Scheffer, est chargé en 1835 de transformer le cabinet de travail de Marie aux Tuileries. Il a déjà fait la preuve de sa capacité à s'assimiler les styles du passé, en construisant un manoir néogothique pour le poète Alcide de Beauchesne. Par la suite, il s'illustrera notamment dans des décors de théâtres (salle Favart). Pour le salon de Marie, Charpentier met en place un décor qui n'a rien perdu de son caractère théâtral, avec un plafond à caissons de style Renaissance, une corniche en bois sculpté, une tenture et des portières en damas cramoisi dans une atmosphère tamisée par des vitraux (*Salon de la princesse Marie aux Tuileries*).

Cependant, si dans l'aménagement de son salon néogothique la princesse d'Orléans donne le ton du style gothique, il dépasse la fantaisie et les approximations du style troubadour, pour tendre à une plus grande exactitude historique. Marie y réunira des meubles entièrement créés, d'après des dessins de Théodore Charpentier, par le sculpteur ornemaniste Michel-Victor Cruchet et le menuisier Charles-François Petit (*Clôture ajourée*) et des meubles anciens, achetés souvent en Belgique et également restaurés sous la direction de l'architecte. Ces restaurations, parfois à nos yeux peu scrupuleuses, avaient pour but d'unifier ces meubles et de les adapter à leur usage moderne (*Dressoir, dit secrétaire gothique*). Ainsi, ce salon constituait un écrin parfait pour les œuvres de Marie, telle que sa sculpture de Jeanne d'Arc à cheval. Thème de prédilection de la princesse, elle en reproduisit une debout pour le musée d'histoire de France à Versailles, qui devint ainsi une œuvre très populaire et diffusée.

Autour de l'exposition

Catalogue

Marie d'Orléans, 1813-1839 sous la direction d'Anne Dion-Tenenbaum et de Nicole Garnier-Pelle, catalogue commun aux deux expositions, coédition musée du Louvre Éditions/Somogy, 250 p., 39 €
 Cet ouvrage bénéficie du soutien d'Arjowiggins.

À l'Auditorium du musée du Louvre

L'Œuvre en scène le mercredi 14 mai à 12h30 : *Dressoir, dit secrétaire gothique* par Anne Dion-Tenenbaum, musée du Louvre.
 Cycle de conférences sur *Le goût néogothique en France* : lundi 19, 26 mai et 2 juin à 18h30 au Louvre et samedi 7 juin à 15h au château de Chantilly.